

Jean XXII, un pape quercinois

Emmanuel Moureau,

docteur en histoire de l'art, chargé de cours à l'université de Toulouse-Jean Jaurès et conservateur des antiquités et objets d'art de Tarn-et-Garonne, a bien voulu reprendre à Saint-Antonin, à l'été 2020, le thème d'une conférence qu'il avait précédemment présentée devant l'Université populaire de Caussade.

Le texte qui suit est la transcription de cette conférence sous la responsabilité de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin.

Sur Jean XXII, pape en Avignon, on a beaucoup écrit. Peut-être parce que son long règne (1316-1334) donne à voir ce qu'était le gouvernement de l'Église dans la chrétienté d'avant la guerre de 100 ans. Plus particulièrement, peut-être, parce qu'il a été élu à un âge (72 ans) qui ne laissait pas supposer la marque qu'il y laisserait. Mais aussi parce que, originaire du Quercy, il a laissé une trace de cette origine dans l'Église de son temps, et même dans notre région.

Jacques Duèze est né en 1244 à Cahors, fils cadet d'une famille de banquiers et de marchands aisés (et non d'un savetier comme ont pu dire ses ennemis).

Son parcours initial en faisait déjà un intellectuel : études à Cahors chez les Dominicains ; doctorat de droit civil à Montpellier ; doctorat de théologie à Paris ; une chaire de droit à l'université de Toulouse.

Une carrière dans l'Église qui lui a très vite assuré l'aisance, avec des bénéfices nombreux (Périgueux, Sarlat) et un parcours également



Les armoiries du pape Jean XXII



Tour du pape Jean XXII à Cahors (photo O. Tavis Wikicommons)

riche, commencé sous la protection de Louis d'Anjou, évêque de Toulouse : nommé évêque de Fréjus en 1300, chancelier de l'université en 1308, évêque d'Avignon en 1310, cardinal en 1313 (cardinal-évêque de Porto, une localité proche de Rome).

Son élection

-Clément V, ancien archevêque de Bordeaux, proche du Roi de France, meurt en 1314. Il faudra deux ans pour qu'un conclave élise un nouveau pape. L'épisode est raconté par Maurice Druon dans « Les rois maudits ».

Dans cette période où la papauté a son siège à Avignon, terre dépendant du Roi de Naples et non du Roi de France, le conclave se réunit d'abord à Carpentras. Les candidats seront gascons (népotisme du prédécesseur), languedociens, normands

même, mais en majorité, encore, Italiens ; et notre Quercinois.

Au bout de deux ans, sans que cette compétition soit dénouée, une scène de pillage imputable à un neveu de Clément V, le 24 juillet 1316, provoque la fuite de tous ces

cardinaux. Le Roi de France reprend l'initiative en mars 1316, en réunissant de force, à Lyon, un nouveau conclave. Enfermés dans une église des Dominicains, les cardinaux restent réticents encore trois mois plus tard lorsque meurt le Roi de France (Louis X, dit le Hutin). La pression sur les cardinaux s'accroît encore (on détruit le toit de l'église...).

Les cardinaux finissent par capituler en choisissant celui qu'ils peuvent considérer, compte tenu de son âge, comme un pape de transition. Mais Jean XXII régnera 18 ans.

Ses premiers pas comme Pape, un pape réformateur ?

Jean XXII fixe son siège à Avignon, comme son prédécesseur. La guerre fait alors rage entre Guelfes et Gibelins en Italie, rendant impossible un retour à Rome. À Avignon, il va accélérer la construction du palais des Papes.

Sa première tâche sera la restauration des finances de la Papauté, ce qui commence par la remise en place d'une administration pontificale. Il en confie les responsabilités, comme vice-chancelier de l'Église, à un Saint-Antoninois, connu à l'université, Pierre Tessier (Textorius, mort en 1325 et qui sera inhumé, dit-on, dans l'abbatiale de Saint-Antonin), et comme camérier (trésorier) à un autre Quercinois. Il veut être en capacité d'exprimer sa volonté par des « Bulles » (où apparaissent les profils de Saint-Pierre et Saint-Paul, mais aussi son nom) et, surtout de recouvrer les taxes pontificales auprès des religieux comme des laïcs redevables. Les finances de l'Église seront restaurées.



Dans la même ligne, il se présente comme un pape réformateur de son administration territoriale, en multipliant les évêchés. La question se posait depuis Boniface VIII, en conflit avec le trop puissant évêque de Toulouse. Dès 1317 et 1318, sont créés de nouveaux diocèses dans celui de Toulouse : Lavaur, Castres, Montauban, Sarlat, Saint-Flour, Luçon. Petits diocèses qui vont produire des revenus – et durer jusqu'à la Révolution française –, mais aussi donner l'occasion de nommer des proches.

Noyautage et réseautage

Ces termes ne sont pas médiévaux, mais disent bien ce que nous lisons dans la politique de Jean XXII.



Bulles pontificales avec le chiffre XXII
Source : Vatican <http://lasv.vatican.va/en/dipl/seals.htm>

On la voit d'abord dans les fournées de cardinaux nommés sous son règne. La part des Italiens passe de 56 (sur 155), dans le conclave qui l'a élu, à 26 dans le conclave qui élira son successeur Clément VII ; la part des Français passe de 15 (surtout des Gascons, d'ailleurs, nommés par son prédécesseur) à 111 (dont 95 du midi de la France).

On la voit aussi dans sa politique qu'on dirait aujourd'hui de rayonnement international, par l'envoi d'émissaires, souvent Quercinois ou anciens condisciples, dans toute la chrétienté : en Angleterre et en Écosse, en Pologne, en Bohême, dans les sièges épiscopaux d'Italie (Udine, Asti, Bologne, Lucques, Brindisi). Il y a là une volonté d'internationalisation de l'administration de la chrétienté, qui se répand sur toutes les routes commerciales du temps.



Miniature de Jean XXII en 1316 Archives iconographiques du palais du Roure à Avignon

Mais c'est en même temps le noyautage de l'administration pontificale jusque dans les fiefs éloignés, au Portugal (Coïmbra), en Angleterre (Saint-Paul de Londres, Southwall, Salisbury). Les clercs italiens rouspètent.



Couvent des Junies

Jean XXII diplomate ? Il a bien pensé à se mêler, comme ses prédécesseurs, de la grande querelle européenne (italienne) qui opposait le Pape à l'Empereur d'Allemagne, les Guelfes aux Gibelins. Sans succès notable. Son légat Bertrand de Pouget fut chassé de Bologne. On retiendra plus sa diplomatie habile entre les Rois de France et d'Angleterre, deux monarchies de droit divin se disputant la prééminence, une diplomatie habile, soucieuse de préserver les revenus des bénéfices situés dans les deux royaumes. Grâce à quoi, peut-être, la guerre de Cent Ans n'a commencé que sous le règne du Pape Clément VI.

Un pape intellectuel

Sa formation le prédisposait à s'intéresser au droit, aux questions et traités juridiques, assez pour créer une école de droit et de théologie, mais aussi, plus largement et de façon encyclopédique, au savoir de son temps. Il a tenu à reconstituer la bibliothèque pontificale, qui avait été pillée. En plaçant un Quercinois à sa tête.

Jean XXII s'est intéressé à des querelles théologiques, comme celle de savoir si le chrétien voit Dieu à son arrivée au paradis, ou seulement au jugement dernier. Il a dû faire face au débat sur la pauvreté né de l'apparition au début du XIII^e siècle des Franciscains, ordre mendiant qui plaidait la pauvreté pour ses membres mais aussi pour toute l'Église, contre lesquels Jean XXII a pris le parti de ceux qui pensaient que les biens qu'elle dé-

tient servent l'Église. Pamphlets et bûchers. Il s'est, en revanche, tenu à l'écart de l'hérésie cathare et du travail de l'Inquisition (après avoir, il est vrai, nommé un délégué, Jacques Fournier, nettement plus engagé).

Un intérêt pour les arts de son temps? Oui, si on prend la mesure des richesses investies dans les monuments religieux – églises, statuaire, mobilier – par Jean XXII, ses cardinaux et ses évêques, ceux qu'il a nommés, dans le Quercy ou ailleurs, même après lui, à Cahors (couvent et église des Dominicains), à Montpezat (collégiale Saint-Martin, construite entre 1337 et 1343), à Mirepoix, à Narbonne, à Alès. Des techniques nouvelles de construction, comme le scellement des pierres au plomb, se sont alors répandues dans le Quercy, mais aussi un style venu d'Avignon. Un moment de rayonnement artistique.

Ami des arts, mais pas moderniste en musique. Jean XXII n'a pas fait bon accueil à l'Ars Nova, porté notamment par Philippe de Vitry, évêque de Meaux, c'est-à-dire à la polyphonie qui apparaît alors dans l'écriture musicale et chorale. Attaché au plain-chant, il a eu des mots durs, dans une « décrétale », contre ceux qui mettent toute leur attention dans la mesure du temps, hachant le chant et polluant la mélodie, les truffant de langue vulgaire, détournant l'attention des fidèles et



Tombeau de Jean XXII, dans la salle au trésor de la Cathédrale Notre-Dame des Doms d'Avignon - Photo Jean-Louis Zimmermann - Wikicommons

des religieux. Il faudra attendre Clément VI pour que la porte s'ouvre à la polyphonie.

L'exercice du pouvoir, les amis, les ennemis

Jean XXII a laissé le souvenir d'un pape méfiant, non sans raison. On cite l'exemple de son affrontement avec Hugues Géraud, évêque de Cahors, qui était présent au couronnement, et voulait restaurer les revenus de son bénéfice. On lui prête des tentatives d'envoûtement du Pape, puis

d'empoisonnement. Avec l'aide de Pierre Desprez, alors jeune professeur chargé d'instruire les procès du Pape (et futur cardinal, futur continuateur de Pierre Tessler à la tête de l'administration pontificale), la justice pontificale est passée : dénonciation, arrestation, « question », condamnation, dégradation, pour finir sur un bûcher sur les bords du Rhône.

Jean XXII n'est pourtant pas mort empoisonné, mais de vieillesse, à Avignon, où il sera enterré. Son crâne y serait conservé à l'église Notre-Dame des Dominicains.

On pourra dire de ce pape quercinois qu'il a fait, en son temps, la richesse économique et artistique du Quercy. Il faut y faire la part, à l'origine, de la richesse de la ville de Cahors, de ses marchands audacieux partant sur les routes de l'Europe, et de ses évêques qui, après avoir financé les croisades (par hypothèque de leurs biens) ont voulu reconstruire (par exemple, la cathédrale de Cahors). Jean XXII et tous ses émissaires religieux ont pris la suite. ■

Emmanuel Moureau



Montpezat-de-Quercy

■ [CAHORS] [EGLISE] [JEAN XII]
[MOUREAU EMMANUEL] [QUERCY]